

NICO & GAB

Lorsqu'il revit Gabriel dans ce bar reculé de la ville, Nico comprit qu'il allait se produire un bouleversement dans sa vie.

En une fraction de seconde il se remémora ses années de collègue : Cette première 6ème avec pour unique voisin Gabriel. Gabriel le blond, le mystérieux, Gabriel le secret. Mais aussi Gabriel le dominateur, le rusé, l'entreprenant.

Nico trop timide pour protester avait vite trouvé en ce flamboyant camarade un tuteur, un guide, un chef, un maître.

Il s'était plié à ses jeux, à ses lubies, avait baissé les yeux à chacune de ses colères et ravalé ses larmes à chacun de ses supplices pourtant ludiques.

Jusqu'en 3^{ème}, il avait été le complice de tous les coups réussis ou foireux mais aussi le souffre-douleur de tous les moments exaltés de Gabriel, victime consentante de ses éclats de haine et de violence.

Trop bon, trop con !

Gabriel avait changé il était plus souriant, aimable, obséquieux. Il avait une fine moustache qui posait son visage.

Il lui offrit un premier verre et peu à peu les langues se délièrent.

Nico siffla d'admiration devant la Porsche Carrera noire lorsque Gabriel déclencha d'un clic les clignotants orangés.

Un deuxième bar, puis un troisième ; Tout redevenait comme avant !

Plus ses yeux s'embrumaient dans l'alcool, plus son admiration grandissait de nouveau, jusqu'à l'abnégation, jusqu'à l'aveuglement.

« Tu as toujours été réglo avec moi, finit par dire Gabriel. Tu n'imagines pas tout ce que je te dois pour toutes les fois où tu m'as tiré d'affaire ! Il est temps que je te montre ma reconnaissance, mon pauvre Nico. »

Incapable de répondre Nico le laissa poursuivre.

« Je viens de faire une grosse affaire avec mes potes : Plus d'un million d'euros ! 10 % d'un million, ça fait cent mille !

Cent mille euros : Ce n'est rien pour moi !

Tu vas les chercher à Rouen ils sont à toi ! Je t'envoie le billet de train par SMS.

Une seule condition tu prends le direct de mardi à 13h24. Accepte ! »

(Texte d'Adèle)

Nico pressa le pas. Pas question d'être une minute en retard, ni deux en avance d'ailleurs !

Il avait toujours cette impression d'avoir hérité du rôle le plus insignifiant dans chaque coup.

« Mais non ! Au contraire ! lui avait répétée Gulliver (c'était le nom de code de Gabriel) Sans toi tout capote ! »

Pourtant Nico ne pouvait s'empêcher de penser encore : « Trop bon, trop con ! »

Pendant que les copains de Gulliver palpaient l'oseille, lui devait monter dans un train qui partait à 13h24 de Paris Saint-Lazare à destination de Rouen.

Billets réservés voiture 8 place 42 !

C'est tout ce qu'il savait. Gulliver avait choisi de lui en dire le moins possible pour qu'il n'ait rien à avouer en cas de pépin !

Il n'avait même pas idée de la tête des autres complices. Trop bon, trop con !

Qu'on lui ait promis 100 000 € pour poser son cul dans un train, cela lui semblait l'évidence d'un plan foireux.

Mais il avait dit oui. Quel avenir meilleur pouvait-il espérer entre ses rendez-vous au Pôle emploi et ses combines à la petite semaine ?

13h15 : Tracer boulevard Haussmann, bousculant quelques touristes, le nez en l'air ; il était presque arrivé.

Mais il sentait pourtant croître une sorte d'anxiété.

Pas de quoi paniquer il avait repéré la gare. Il visualisait bien le chemin jusqu'au tableau d'affichage des départs et avait mémorisé tout de suite le numéro de la voie pour Rouen.

100 000 € ! Quel magot tout de même ! Ne pas flamber, mon vieux, se dit-il en souriant soudain à l'idée de son compte bancaire dans le vert.

En entrant dans la gare il se surprit même à s'imaginer quitter cette ville qui lui collait à la peau comme une sangsue.

Pourquoi ne pas s'installer dans le sud ? Le soleil, la mer nettoieraient peut-être sa petite vie médiocre.

Devant le panneau d'affichage Nico affichait un regard serein et cherchait le train numéro 5932 du train de 13h24.

Il regarda sa montre il était 13h25. (Phrase zéro)